

« Le rideau se lève au Manitoba »

Louise Filteau

Numéro 20 (3), 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28969ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Filteau, L. (1981). Compte rendu de [« Le rideau se lève au Manitoba »]. *Jeu*, (20), 140–143.

autour d'un enfant (Messie?) en cette année de l'Enfant. Le couple d'amies, Femme et Fille d'*Acrobatics*, qui s'approchent et s'éloignent (toujours le même jeu de l'identité et de la différence), n'échappe pas non plus à la filiation mère/fille de *Letters Home* où, dans une alternance de tendresse et de cynisme, les contradictions de ce rapport sont jouées jusque dans l'écriture, qui est déjà espacement, mise en espace. Entre ce théâtre militant et ce théâtre (du) quotidien où tout est mis en place pour qu'on s'y reconnaisse, les personnages extravagants de *Signs of Life* (qui

nous font sortir de la famille) nous ouvrent sur un véritable théâtre de l'imaginaire: face à cette émouvante *Elephant Woman* qui porte partout sur son corps l'horreur et l'attrait de son sexe, face à cette Alice hystérisée pour (et par) son célèbre frère, nous nous sentons étrangement familiers, inconfortables et distanciés, *in and out*. Nous sommes enfin au théâtre, répétant comme James et le sinistre Dr. Sloper, le toast ambigu: «*To the Ladies*».

ginette michaud

«le rideau se lève au manitoba»

Étude d'Annette Saint-Pierre, Saint-Boniface (Manitoba), Les Éditions des Plaines, 1980, 318 p.

Depuis quelques années, les Québécois semblent s'être éveillés à l'existence des francophones hors Québec. Serait-ce que ces derniers font plus de bruit qu'auparavant ou que, tout simplement, les minorités sont devenues un sujet à la mode? Dans *Le rideau se lève au Manitoba*, Annette Saint-Pierre nous donne l'occasion de mieux connaître les Franco-Manitobains. Ce livre trace et retrace la petite histoire du théâtre au Manitoba français, des débuts de la colonie à nos jours. Pour ce faire, l'auteur s'est donné pour tâche «de recueillir une riche documentation et de réfléchir d'une manière aussi objective que possible sur l'évolution du théâtre français au Manitoba dans son vrai contexte socio-historique.» (p. 17). De quelle manière Annette Saint-Pierre nous présente-t-elle ce vaste sujet? En quoi réside l'intérêt de cet imposant volume?

Dans son avant-propos, l'auteur donne un aperçu de l'histoire du Manitoba, aborde brièvement la question épineuse du bilinguisme dans cette province, décrit les étapes de sa recherche et annonce les chapitres du livre: le théâtre dans les maisons d'enseignement; le théâtre dans les paroisses; des foyers d'art théâtral; le Cercle Molière et le théâtre écrit en langue française au Manitoba.

Dès les débuts de la colonie, soit vers 1870, le théâtre fait son apparition dans les maisons urbaines d'enseignement. Dans ces institutions dirigées par des religieux et des religieuses, la distribution des prix et la visite de Monseigneur servent de prétexte à des «séances» édifiantes et moralisatrices. Puis, peu à peu, on se libéralise. Ainsi, à l'Académie Provencher, on fonde vers 1912 un cercle d'élèves et d'anciens qui produiront des spectacles de tous genres. Au Collège de Saint-Boniface, les Jésuites considèrent le théâtre comme un moyen de formation et n'hésitent pas à monter

les classiques. De cette institution sortiront plusieurs comédiens et metteurs en scène. Le laïcisation des maisons d'enseignement entraînera une baisse des activités théâtrales qui deviendront souvent des activités para-scolaires liées au bon vouloir des professeurs.

À la campagne, le théâtre s'avère aussi populaire, joué dans le sous-sol des églises et les salles paroissiales. Les Enfants de Marie, l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne et la Jeunesse Agricole Catholique montent sur les planches autant pour célébrer un événement que par pur besoin de distraction. Entre 1886 et 1900, on produit, dans les villages, quarante-huit spectacles; de 1931 à 1948, on en monte 185; de 1971 à 1975, on accuse une forte baisse avec sept pièces seulement. Le départ des religieux, le ré-orientation vers la musique et, dans certains cas, l'anglicisation sont les principales causes de cette diminution. Seul le village de Sainte-Anne conserve une certaine tradition théâtrale. Cependant la liaison théâtre-événement survit puisque les villages de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Léon ont tous deux monté une pièce à caractère historique pour marquer leur centenaire respectif.

Mais, de paroisse en paroisse, l'histoire se répète. N'en déplaise aux villageois, on aurait pu, en condensant un peu le matériel et en comparant les villages plutôt qu'en traitant de chacun d'eux séparément, rendre le sujet plus captivant et démontrer plus efficacement la place primordiale que le théâtre a longtemps occupée dans la vie quotidienne à la campagne. La lecture du deuxième chapitre, tel que présenté, devient un peu fastidieuse. C'est dommage.

Au troisième chapitre, de retour à la ville, on assiste à l'éclosion d'un nombre incroyable de troupes, toutes aussi éphémères les unes que les autres. Pour



recueillir des fonds, pour s'amuser, pour occuper ses soirées, pour promouvoir la culture et la langue française, rien de tel que le théâtre! Un spectacle n'attend pas l'autre. En même temps que se forment les comédiens et les metteurs en scène qui se joindront au Cercle Molière, on établit une tradition. Jusqu'au journal *la Liberté* qui, de 1920 à 1932, organise des tournées dans les villages avec des comédiens amateurs qui y jouent les soirs et les fins de semaine. Vers 1939, deux troupes semblent avoir drainé tous les comédiens: le Cercle Molière et le Cercle Dramatique Sacré-Coeur. Ce dernier, sous la direction de Camille Sainte-Marie, donnera des représentations dramatiques et musicales de 1920 à 1956. Fondée en 1951, La Coulisse tentera de faire compétition au Cercle Molière mais devra cesser ses activités en 1955. À partir de 1947, des troupes venues de l'extérieur rendront occasionnellement visite aux Manitobains. L'auteur, ne voulant oublier personne, a nommé tous les groupes qui ont, à un moment ou l'autre, monté un spectacle. Ainsi, a-t-on droit à La Brigade de Feu (1885) et à La Fanfare Indépendante de Saint-

Boniface (1891-92)...

Annette Saint-Pierre a consacré de longues pages au Cercle Molière, et pour cause. La réputation de cette troupe n'est plus à faire. Après avoir décrit les circonstances qui ont entouré sa fondation en 1925, elle nous fait rencontrer ses principaux metteurs en scène et comédiens. À travers eux, nous revivons la petite histoire du Cercle Molière. La section réservée au directeur artistique actuel, Roland Mahé, nous donne des indications sur la façon dont le Cercle fonctionne de nos jours. Puis, l'auteur nous fait part des différentes salles où cette troupe a joué, des festivals dramatiques auxquels elle a participé et où elle s'est mérité de nombreux prix, des tournées qu'elle a effectuées. Enfin, l'auteur nous livre les résultats d'un sondage qu'elle a réalisé en 1976 auprès des abonnés du Cercle Molière.

Ayant moi-même participé pendant six ans aux activités du Cercle Molière, je dois avouer ne pas toujours être d'accord avec le contenu du quatrième chapitre. Le sujet est-il trop vaste? L'auteur, mal renseignée? Le choix des comédiens cités me semble bien arbitraire. Bien sûr, Ronald Séguin et Paul Léveillé ont joué dans nombre de spectacles mais il en est de même de Claude Dorge, d'Irène Mahé, de Jeannette Arcand, de Gilbert Rosset, de Jacqueline Hogarth, de Francis Fontaine, de Jean-Louis Hébert, et j'en passe! Dans ce chapitre, Annette Saint-Pierre n'a pas cru bon mentionner le Festival Théâtre-Jeunesse organisé par la troupe chaque année, ni les spectacles d'ateliers au moyen desquels le C.M. encourage les auteurs, les metteurs en scène, les comédiens et les techniciens en herbe. Certaines questions que l'auteur se pose au sujet de l'avenir de la troupe n'ont jamais effleuré l'esprit de ses membres. Ainsi, en réponse à la page 174, il n'a jamais été question que le C.M. devienne exclusi-

vement une troupe pour enfants. L'auteur ne donne aucune indication sur le statut actuel de la troupe et très peu sur son fonctionnement. Le C.M. aurait tout un article à écrire pour rectifier et compléter les dires d'Annette Saint-Pierre. Faute de mieux, on pourra toujours lire le livre que le C.M. a publié lors de son cinquantième anniversaire. Il contient plus de faits et... plus de photos!

Le cinquième chapitre traite du théâtre écrit en langue française au Manitoba. On y fait la description de plusieurs textes anciens et pour la plupart inédits d'Auguste-Henri de Trémaudan et de Castelein de la Lande. Ils ont pour thèmes *la Terre et l'Histoire*. Puis, on saute à des textes beaucoup plus récents: ceux de Roger Auger, de Rosemarie Bissonnette, de Roger Legal et Paul Ruest, de Marius Benoist, de Guy Gauthier. Quand ils ne décrivent pas un moment historique, ils reflètent les problèmes linguistiques et les préoccupations sociales de l'heure.

Ce dernier chapitre me semble nettement subjectif. L'auteur profère des critiques négatives à l'endroit des textes de Roger Auger, mais elle louange la pièce de Roger Legal et de Paul Ruest, laquelle a été écrite dans le cadre d'un cours donné par Annette Saint-Pierre elle-même! Et pourquoi ne parle-t-on pas du *Roitelet* de Claude Dorge qui est au troisième rang des spectacles les plus appréciés du public (p. 180)?

Annette Saint-Pierre conclut en disant que «le besoin de goûter à un art, d'entendre un beau parler et de se montrer fier de sa race» (p. 216) explique la place primordiale que le théâtre a toujours occupé au Manitoba français. Elle déplore le peu d'importance accordé au théâtre dans les écoles de nos jours et questionne le choix des pièces du Cercle Molière. Par ailleurs elle vante avec raison

le travail du directeur artistique du C.M., Roland Mahé. Enfin, elle pose des questions quant à la survie du C.M.

En appendice, on trouve une mine de renseignements intéressants, lesquels seront sans doute fort utiles aux chercheurs, soit: le répertoire des pièces jouées en français au Manitoba, les souvenirs de deux anciens du Collège, le questionnaire du sondage dont j'ai parlé et une précieuse bibliographie.

À la lecture du *Rideau se lève au Manitoba*, on ne peut s'empêcher de se trouver un lien de parenté avec les francophones du Manitoba, de s'émouvoir devant leurs efforts pour contrer l'assimilation et enfin de s'étonner de leur vitalité. La ténacité dont les amoureux des planches ont fait preuve et l'énergie qu'ils ont déployée laissent bouche bée. Pas surprenant que le goût du théâtre soit fortement ancré chez les Franco-Manitobains. Après des «séances d'école» semblables aux nôtres, le théâtre au Manitoba est vite devenu un moyen, avoué ou non, de lutte contre l'assimilation. Quant au Cercle Molière, il constitue un des piliers de la francophonie au Manitoba depuis plus de 50 ans.

Manitobaine d'adoption, Annette Saint-Pierre est la première à avoir entrepris la tâche gigantesque (trop peut-être) de lever le voile sur l'histoire et la place du théâtre au Manitoba français. On ne peut que la féliciter d'avoir publié cet ouvrage à la riche documentation, quoique l'on puisse déplorer dans certains cas le manque d'objectivité et d'information. Il est à souhaiter que, parmi ceux qui parcoureront ce volume, il s'en trouvera qui auront le goût d'explorer plus à fond la culture franco-manitobaine et de faire plus ample connaissance avec ses animateurs.

louise filteau